



Quand les élèves construisent les règles du travail scolaire

Sylvie Moussay

► **To cite this version:**

Sylvie Moussay. Quand les élèves construisent les règles du travail scolaire. *Revue Educateur*, 2010, 6, pp.35-36. <hal-00829812>

HAL Id: hal-00829812

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00829812>

Submitted on 3 Jun 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Quand les élèves construisent les règles du travail scolaire

Sylvie Moussay

Datief, IUFM Célestin Freinet, Université de Nice Sophia Antipolis

L'acrosport

L'acrosport est une activité qui rencontre un intérêt croissant en EPS depuis plusieurs années : au croisement des activités de cirque, de danse et de la gymnastique, elle permet à l'enseignant d'introduire de la rigueur dans les unes et d'éviter le rigorisme de l'autre. Il s'agit pour les élèves d'enchaîner des figures à plusieurs. Ces figures (pyramides, équilibres les uns sur les autres, « main à main », etc.), réalisées à deux, à trois, à quatre, peuvent être empruntées à la gymnastique sportive (appuis tendus, planches, ...) mais aussi à la danse. Elles impliquent souvent la définition de trois rôles : le (ou les) porteur(s) (à la base de la figure), le (ou les) voltigeur(s) (sur les positions hautes de la figure) et le (ou les) pareur(s) qui aident à monter et à démonter la figure.

A toutes les classes d'âge, la forme d'enseignement habituelle consiste, comme en gymnastique, à désigner des groupes de 4 à 5 élèves (souvent de niveaux hétérogènes), de leur proposer un certain nombre de figures de niveaux différents, de les faire apprendre, avec une possibilité de choix plus ou moins grande, d'apprendre à chaque groupe à en enchaîner plusieurs en vue d'une réalisation en fin de cycle (6 à 10 leçons). Ces prestations sont évaluées en fonction de critères de réussite proposés (imposés ?) par l'enseignant et présentés aux élèves au cours du cycle.

La démarche proposée

NB : l'enseignement de cette activité ne nécessite pas d'être un spécialiste. La consultation de documents professionnels, le rappel de consignes de sécurité strictes (ex. ne pas s'appuyer sur les lombaires) et l'obligation d'une vigilance constante des élèves dans leur rôle de pareurs sont suffisants. Cette démarche peut être adaptée à des élèves de 8 à 18 ans.

1. Guider les choix

Après un échauffement conséquent, réalisé individuellement, puis à deux puis à quatre, et à la fin duquel des groupes de quatre élèves sont constituées « naturellement » (en veillant néanmoins à ce que chaque groupe soit hétérogène, mixte et d'un niveau comparable aux autres), le professeur propose à l'ensemble des groupes vingt à trente dessins de figures d'acrosport à réaliser à deux ou trois (sur une feuille de format A3). Chaque groupe doit tenter deux figures en vue d'en présenter une à l'ensemble de la classe à la fin de la leçon.

2. Faire sentir l'intérêt de l'activité et faire réussir

Chaque groupe réalise une figure devant l'ensemble de la classe. Le professeur commente, demande leurs avis aux élèves spectateurs (*qu'est-ce qui vous a plu ? Qu'est-ce qui était vraiment réussi dans cette figure ?*) et provoque les applaudissements après chaque passage. Cette phase est suivie d'un autre travail de chaque groupe « à propos d'une ou deux autres figures, plus difficiles si possibles », ce qui donne lieu à de nouvelles prestations devant la classe, d'autres commentaires qui sont écrits sur un tableau par le professeur.

3. Faire concevoir

A la fin de ce travail de deux leçons, le professeur demande à chaque groupe d'inventer une puis deux figures (différentes de celles distribuées) destinées à être présentées devant la classe. Ensuite, la question de l'enchaînement (« *pas très beaux* ») entre figures ainsi que la nécessité d'un début et d'une fin de l'enchaînement sont introduites. Au cours de chaque passage, l'interrogation « qu'est-ce qui était bien ? » est répétée et donne lieu à des critères de plus en plus élaborés : (en fonction des niveaux d'âge) la participation des quatre élèves aux deux figures, le signal explicite d'un début et d'une fin d'enchaînement, la difficulté des figures, la synchronisation des gymnastes au cours des enchaînements, la dimension esthétique, voire humoristique des figures, etc.

A la fin de ce premier travail de conception de figures enchaînées, le professeur indique que l'évaluation de fin de cycle portera sur ce type de prestation (enchaînement de trois figures inventées) selon les critères qui ont été énoncés. Une seule note sera attribuée par groupe (les membres d'un groupe auront tous la même note).

4. Aider à l'apprentissage

Au cours des séances suivantes, le professeur rappelle les critères énoncés, propose des ateliers d'apprentissage ou d'entraînement, éventuellement donne des idées, provoque des rassemblements pour marquer l'avancement du travail et l'évolution des critères.

De plus, le professeur, en fonction du niveau d'âge, peut demander à chaque groupe de faire passer tous les membres du groupe aux trois rôles (porteur, voltigeur, pareur) au cours de l'enchaînement, voire de réaliser la même figure en changeant de rôles (les porteurs deviennent voltigeurs, les voltigeurs deviennent pareurs). Ces contraintes supplémentaires introduisent souvent une période de travail intense dans la mesure où les élèves les moins

performants gymniquement sont sollicités pour apprendre les éléments réalisés par un camarade (souvent plus performant).

5. Evaluer

Dans les dernières leçons du cycle, les élèves sont régulièrement regroupés pour assister aux prestations des autres, et ainsi placés en situation d'évaluer les autres groupes en manipulant les critères énoncés (c'est-à-dire en simulant l'évaluation finale). Ces moments sont l'occasion de négociations entre eux et avec l'enseignant à partir de désaccords sur telle ou telle appréciation : les critères sont précisés, de nouveaux critères sont introduits, certains sont abandonnés. Le « code de pointage » de la classe s'affine.

Au cours de la dernière leçon, les élèves s'évaluent les uns les autres (le professeur distribue le « code de pointage final », désigne les groupes d'évaluateurs, il peut participer à un ou plusieurs groupes d'évaluateurs, « doubler » la co-évaluation des élèves par la sienne).

Conclusion : on est toujours surpris

On est toujours surpris lorsqu'on met en place ce type de travail de conception et de co-évaluation avec des enfants de 8 ans, avec des adolescents de 12 ou 18 ans, surpris par le sérieux qu'ils accordent à leur rôle d'évaluateurs, par la pertinence de leurs jugements, enfin par l'énergie déployée au cours des apprentissages qui précèdent. Ces observations tendent à confirmer que les règles du travail scolaire ont ici du « sens » (voir l'article de Moner dans ce dossier), règles d'apprentissage (les critères de réussite, les contenus à acquérir pour les atteindre) et règles « sociales » confondues (voir l'article de Méard dans ce dossier).

Pour que ce type de dispositif fonctionne et ne devienne pas « n'importe quoi » (collusion entre élèves, tricheries, disputes, ...), le rôle de l'enseignant est déterminant : loin d'être « non directif », il doit sans cesse rappeler et relever les exigences, guider tout en laissant le choix. Par ailleurs, il est nécessaire qu'il souligne le positif, les progrès par rapport à ce qui était réalisé précédemment, en évitant les comparaisons entre groupes qui produisent de la hiérarchie (dans cette activité, il n'y a pas de « défaite », ni de « victoire sur l'autre », contrairement aux sports de compétition. Tous les élèves peuvent donc « gagner »).

En faisant inventer et négocier le code (les critères) par les élèves, il rend le travail scolaire signifiant et exigeant. En imposant une prestation et une note par groupe, il favorise les interactions qui obligent les élèves à négocier entre eux à propos du travail, à s'entraider réellement, bref à construire et faire maîtriser les règles sociales. Oui, dans ces cas, on est toujours surpris par les élèves.